

alternants calleux presque jusqu'à la base, les autres seulement à l'extrémité; celle-ci couverte de poils jaunes assez longs. Pygidium cordiforme, bombé, assez densément mais peu profondément ponctué. Le dessous, sauf l'abdomen, couvert de points râpeux portant des poils jaunes, les segments abdominaux portant une rangée de points près de leur base.

♂. Chaperon légèrement échancré en avant avec deux dents très faibles; cuisses antérieures sans armature, les tibias assez larges, presque droits, avec trois dents aiguës et la faible trace d'une quatrième assez éloignée de celles-là, griffes assez courtes en dessous d'une touffe de poils jaunes, en dessous une lame arrondie dans la moitié basale. Les cuisses intermédiaires et postérieures dentelées à leur bord postérieur, les tibias normaux.

♀. Chaperon arrondi en avant, tibias antérieurs à trois dents arrondies et la trace d'une quatrième.

♀. Éthiopie méridionale. Haut Aouache, Endessa. J'ai décrit le ♂ d'après un exemplaire de ma collection récolté par MM. Oscar Neumann et Baron d'Erlanger près Dadah en Abyssinie.

*SUR UN COLÉOPTÈRE (SPHENOPHORUS STRIATUS FAHR.)
QUI ATTAQUE LES BANANIERS À SAN THOMÉ (GOLFE DE GUINÉE),*

PAR M. CH. GRAVIER.

Le Bananier-pain (*Musa paradisiaca* L.), qui joue un rôle si important dans l'alimentation des indigènes de l'Afrique occidentale est attaqué d'une manière menaçante, à San Thomé, par un Curculionide de la tribu des Calandrines, le *Sphenophorus striatus* Fabr.⁽¹⁾

Ce Calandrine creuse des galeries très irrégulières, avec des poches spacieuses, dans la région basilaire de la tige qu'il parvient à évider presque complètement. Dans les anfractuosités, on trouve non seulement des larves, mais aussi des nymphes et de nombreux adultes, de sorte qu'il semble bien que le développement du parasite s'accomplit tout entier à l'intérieur de l'hôte. Pour m'en assurer, j'ai isolé le pied d'un Bananier-pain contaminé et ne renfermant que de jeunes larves, de façon à le mettre à l'abri des Rats qui pullulent dans l'île, et aussi des Fourmis qui rongent tout dans ces contrées équatoriales. Au bout de quelque temps, il n'y avait plus, dans la tige en question, que des adultes de *Sphenophorus striatus* Fabr. En outre, M. de Seixas, administrateur à Nova-Moka, m'a remis tous les

(1) Je tiens à adresser ici tous mes remerciements à mon savant collègue, M. P. Lesne, qui a bien voulu, sur ma demande, déterminer cet Insecte.

stades de développement qu'il avait lui-même recueillis dans la plantation qu'il dirige. Je n'ai malheureusement pu déterminer, faute de temps, la durée de l'évolution de la larve et de la nymphe.

L'arbre ainsi rongé par le *Sphenophorus striatus* résiste peu de temps, d'autant que les ravages s'étendent rapidement dans les tissus mous, spongieux, gorgés de suc qui constituent la tige de cette Musacée. Les inflorescences ne se développent pas ou se flétrissent quand elles ont une certaine taille; le Bananier miné à sa base finit par s'abattre sur le sol. Le Bananier-pain ou Bananeira-pão des Portugais paraît être l'hôte de prédilection de ce Calandrine; les autres espèces de même genre vivant dans l'île, notamment le Bananier d'argent ou Bananeira prata (*Musa sapientum* L.), résistent davantage mais finissent par succomber. Le fait est d'autant plus regrettable que les indigènes préfèrent de beaucoup la Banane du *Musa paradisiaca* L., qu'ils mangent grillée, à celle du *Musa sapientum* L., que les Européens estiment davantage, parce qu'elle leur paraît être plus savoureuse.

Les désastres résultant de la présence de cet Insecte dans le Bananier-pain, dont le fruit est l'un des éléments fondamentaux de la nourriture des travailleurs nègres (serviçaes), ont vivement attiré l'attention des agriculteurs de San Thomé. Dans une brochure récente, le distingué administrateur de la plantation (roça) San Nicolau, M. Acacio Magro ⁽¹⁾, a adressé un vibrant appel à la vigilance des «roceiros» et a indiqué les moyens dont il a usé pour lutter contre le parasite. Il recommande l'immersion des racines et de la partie inférieure des tiges malades dans le pétrole pendant quelques minutes. Il dit que deux indigènes dressés dans ce but peuvent détruire en peu de temps le plus grand nombre des Insectes malfaisants dans une aire d'un kilomètre carré. Il est presque toujours trop tard, malheureusement, de parer au danger quand il devient évident; aussi vaut-il mieux chercher à le prévenir. À ce point de vue, l'application de coaltar, indiquée par M. A. Magro, jusqu'à une quarantaine de centimètres de hauteur au-dessus du sol est vraisemblablement une sage mesure. Peut-être faudra-t-il modifier ce traitement lorsqu'on connaîtra exactement la région où l'animal adulte sortant de l'arbre qu'il a tué, va déposer ses œufs et contaminer un autre Bananier. L'immersion dans la bouillie bordelaise ou dans la bouillie bourguignonne serait également à éprouver et à recommander si la racine ne souffre pas de l'action corrosive — qu'il serait facile d'atténuer — de ces liquides. Je dois ajouter qu'actuellement, M. A. Magro paraît avoir réussi à enrayer le fléau, si on en juge par les résultats de ses premiers essais, qu'il m'a fort aimablement fait constater dans sa délicieuse roça San Nicolau.

⁽¹⁾ ACACIO MAGRO, *O Musaphago ou o bicho que ataca a Bananeira pão; Meios praticos de o destruir*, San Thomé, 1906.

Divers auteurs, notamment C. V. Riley⁽¹⁾, L. O. Howard⁽²⁾, et plus récemment S. A. Forbes⁽³⁾ ont dénoncé les méfaits de plusieurs espèces de *Sphenophorus* qui s'attaquent à diverses Monocotylédones dont l'importance économique est considérable, particulièrement à la canne à sucre, au maïs ou blé de Turquie, etc.

Quoi qu'il en soit, il est de toute prudence d'incinérer sur place les arbres trop gravement atteints et incurables. Il faut détruire les adultes qui vont propager le mal dans les pieds sains du voisinage. Les agriculteurs de San Thomé pourront conjurer le péril en circonscrivant le mal et surtout en le prévenant par les moyens indiqués ci-dessus.

CATALOGUE DES MACHILIDÆ DE LA COLLECTION DU MUSÉUM,
D'APRÈS LES DÉTERMINATIONS DE M. F. SILVESTRI⁽⁴⁾.

1. GENRE *Machilis* L.

- MACHILIS ACUMINOTHORAX* Lucas. — Algérie : Cap Caxine (Lesne, 1897); Mont Edough (A. Théry, 1902); Le Ruisseau (P. Lesne, 1897); Sidi Ferruch (P. Lesne, 1897); Bouzarea (P. Lesne, 1897); Saint-Eugène, observatoire (coll. Brölemann, 1902); Tarfaïa (A. Théry, 1905-1902); Environs d'Alger (Lucas, 1849. *Type!*); Cap Matifou (Lesne, 1897); Maroc (G. Buchet, 1901) : Tanger, Andjora, Cap Spartel, Pointe Malabata, Oued el Jeudi.
- *ALTERNATUS* Silv. — Asnières-sur-Oise : Clos des grilles, vieux murs (Brölemann, 1902); Lyons-la-Forêt (Brölemann, 1902); Alpes maritimes (Brölemann, 1902); Monaco (Brölemann, 1902); Espagne : Séville (R. Blanchard, 1900), Cordoue (R. du Buysson, 1900).
- *BOUVIERI* Silv. — Tonkin (Lichtenfelder, 1897, *Type!*).
- *GRASSICORNIS* Lucas. — Algérie : environs d'Alger, janvier (H. Lucas, 1849. *Types* en très mauvais état mais permettant de supposer que peut-être cette espèce n'est autre que le *Praemachilis italica* Grassi).
- *CYLINDRICA* Geoff. — Jura : Chaux des Crotenay (Bouvier, 1899); Hautes-Alpes : La Grave, la Meige (coll. Brölemann, 1902); Lombardie : Lecco (Brölemann, 1896).

(1) C. V. RILEY, Larval habits of *Sphenophori* that attack Corn, *Amer. Natural.*, vol. 15, 1882.

(2) C. V. RILEY and L. O. HOWARD, An Sandwich Island Sugar-Cane Borer, *Sphenophorus obscurus* Boisd., *Insect Life*, vol. 1, 1889.

(3) S. A. FORBES, The more important Insect injuries to Indian Corn. *Univ. of Illinois, Agricult. Exper. Stat., Bull. n° 95*, 1904.

(4) F. SILVESTRI, *Note sui Machilidæ*. *Redia*, vol. III, p. 325-340, 1905.